

## Le PBD vise d'ores et déjà les élections cantonales de 2021

**Granges-Paccot** » Fondé en 2008, le Parti bourgeois-démocratique (PBD) voit sa force s'éroder à chaque élection dans le canton de Fribourg. En 2011, lors du renouvellement du Conseil national, il avait recueilli environ 1,9% des suffrages. Quatre ans plus tard, il perdait 0,6 point. Et le 20 octobre dernier, lors des élections fédérales, la formation de centre droit a récolté 3933 voix, soit 0,65% des avis exprimés.

«Nous avons clairement perdu des voix et des sièges partout, dans tous les cantons. Fribourg ne fait pas exception», concède le président cantonal Anthony Jaria. Il ajoute: «Notre liste était faible, il faut le dire. Nous n'étions que trois candidats, tous issus du même district, et il n'y avait aucune femme.»

Réunis hier soir à Granges-Paccot, les membres de la section fribourgeoise – 8 personnes

étaient présentes – sont néanmoins persuadés que leur positionnement, au centre et progressiste, a de l'avenir. «Nous sommes un jeune parti. Mais, dans vingt ans, nous pouvons atteindre 10%, voire 15%», assure Anthony Jaria.

Aujourd'hui, le PBD a déjà le regard tourné vers les prochaines élections cantonales. «Notre objectif est clair. En 2021, nous voulons faire notre retour au Grand Conseil», martèle le président. Pour cela, la formation entend miser sur la jeunesse.

**A noter également** que Morgan Berset a été élu hier soir au sein du comité cantonal. Jonathan Pernet, qui occupait le poste de vice-président, Patrick Castioni et Mathieu Gauss ont en revanche donné leur démission. Alexandre Korkia devient donc vice-président de la section. » **NICOLAS MARADAN**

## St-Nicolas et ses compagnes



**Politique.** Saint-Nicolas a joué pour la 5<sup>e</sup> fois de son histoire le rôle d'ambassadeur du canton de Fribourg au Parlement fédéral hier soir. Mais, effet de la vague violette qui a déferlé sur les élections, il est venu en compagnie des deux autres saintes patronnes de Fribourg, Catherine et Barbe. Quant à la vague verte, elle a empreint son discours:

«Mon âne Babalou a un bilan carbone à faire pâlir d'envie le vert Gerhard Andrey, et il est sans comparaison avec celui de la limousine que Christian Levrat a empruntée à Ueli Maurer», a vanté le saint barbu. Cette fête organisée une fois par législature est l'occasion de tisser des liens entre le canton de Fribourg et la Berne fédérale. **PHC/Charly Rappo**

## La dépollution se poursuit

**Givisiez** » Après la fuite de 45 000 litres de diesel au Centre de maintenance et d'exploitation des Transports publics fribourgeois (TPF) le 13 novembre dernier, les travaux de dépollution suivent leur cours. Après le lit et les berges du ruisseau du Tiguellet, les nettoyeurs s'attaquent ces jours au bassin de rétention. Les opérations sont conduites par une *task force* des TPF, supervisée par l'Organe cantonal de conduite (OCC) et le Service de l'environnement (SEn).

A en croire un communiqué diffusé hier par l'OCC, l'état du Tiguellet s'est amélioré, son lit et ses berges ayant été «nettoyés consciencieusement» par les sapeurs-pompiers durant le week-end des 23 et 24 novembre. Une partie des hydrocarbures présents dans le cours d'eau a ainsi pu être retirée, mais des traces résiduelles pourraient apparaître ces prochaines semaines, raison pour laquelle des barrages flottants

seront maintenus jusqu'en amont du lac de Schiffenen.

**Quant au bassin** de rétention jouxtant le Centre de maintenance et d'exploitation des TPF, il a été fermé hermétiquement afin que la pollution y reste contenue. Les eaux propres captées en amont sont déversées en aval au moyen d'un by-pass, note l'OCC. La phase de remise en état du bassin a commencé le 29 novembre. Le diesel est progressivement évacué au moyen d'une installation de traitement des eaux.

La renaturation du bassin et des cours d'eau touchés par la pollution prendra plusieurs mois, ajoute le communiqué, qui précise encore que les éléments recueillis dans le cadre de l'enquête conduite par le Ministère public permettent d'établir qu'un défaut technique est vraisemblablement à l'origine de l'importante fuite de diesel du 13 novembre. » **MRZ**

Des étudiants de la Haute Ecole d'ingénierie et d'architecture ont créé quatre toitures végétalisées

# Des toits qui favorisent la biodiversité

« ANNE REY-MERMET

**Fribourg** » Quand on s' imagine une toiture végétalisée, on pense à une jungle perchée. Mais il existe de nombreuses façons de rendre la coiffe de son bâtiment favorable à la biodiversité. Durant une semaine thématique en architecture, des étudiants de la Haute Ecole d'ingénierie et d'architecture de Fribourg (HEIA-FR) ont réalisé quatre modèles différents de toitures végétalisées dans le cadre du Smart Living Lab.

Installés à Bluefactory pour au moins deux ans, ces toits de démonstration pourront entre autres servir aux architectes pour présenter des exemples concrets à leurs clients. Ils pourront aussi être utilisés pour des tests. «Ils vont rester au moins deux ans, le temps qu'il faut pour que la végétation se développe», note Joëlle Goyette Pernot, qui a mis sur pied ce cours d'une semaine avec son collègue Raphaël Compagnon. Une fois par an, les étudiants en architecture de la HEIA-FR ne suivent pas leurs cours habituels mais se consacrent à un thème durant une semaine. Quinze d'entre eux ont choisi la proposition des deux professeurs, qui travaillent notamment sur des questions de développement durable.

### Bâle précurseur

Avant de réaliser leurs exemples de toitures, les futurs architectes se sont d'abord rendus à Bâle, où une loi oblige depuis 2001 la végétalisation des constructions à toit plat. «Bâle fait figure de précurseur. Nous y avons rencontré Nathalie Baumann, spécialiste en écologie urbaine. Elle nous a expliqué que c'était une technique ancestrale, déjà utilisée par les Vikings. Aujourd'hui, nous disposons de tous les moyens pour créer des toitures relativement simples, nous avons des maté-



Les étudiants emmenés par Joëlle Goyette et son collègue Raphaël Compagnon ont créé quatre exemples de toits végétalisés. Alain Wicht

riaux de haute qualité et de grande résistance», relève Joëlle Goyette Pernot.

Avec des matériaux mis à disposition par les sponsors du projet – Contec, OH Semences et Lautre Jardin – les étudiants ont construit quatre toitures différentes. Parmi elles, on compte une toiture intensive composée d'un substrat épais et riche en matière organique et trois dites extensives, composées pour l'une de briques concassées, pour l'autre d'un substrat contenant de la paille de roseaux de

Chine et pour la troisième, de tout-venant trouvé sur le site. Chacune a ses propriétés et ses avantages. «Le substrat en paille de roseaux de Chine est par exemple adapté aux structures porteuses légères. Il est également approprié pour les toitures sur lesquelles on envisage d'installer des panneaux photovoltaïques. Il a été démontré que de la végétation couvrante sous les panneaux améliore leur performance», indique la professeure.

### Rétention d'eau

Des graines de plantes indigènes ont été semées dans les cadres. A la surface visible, on note des différences de niveaux. «La toiture ne doit pas être uniforme en surface. Les étudiants les ont façonnées et y ont ajouté des éléments comme ces morceaux de bois qui serviront par exemple d'abris pour des insectes. Le but est de créer, à terme, des écosystèmes qui s'autorégulent», souligne Joëlle Goyette Pernot. Celle-ci signale que les toitures végétalisées de type extensif sont en principe faciles d'entretien. Elles néces-

sitent pour certaines une fauche en fin d'été et de s'assurer qu'il n'y ait pas de plantes invasives qui s'y installent.

Ces toitures recèlent de nombreux avantages, comme celui d'améliorer l'isolation du bâtiment, de favoriser la biodiversité locale, de contribuer à atténuer les effets du réchauffement climatique en retenant les eaux de pluie ou en participant à la lutte contre les îlots de chaleur urbains. «Les plantes sont des éléments qui vont contribuer à rafraîchir l'ambiance mais aussi à

**«C'est une technique ancestrale, déjà utilisée par les Vikings»**

Joëlle Goyette Pernot

améliorer la capacité de rétention de l'eau en ville. On sait que nous allons connaître davantage d'événements climatiques extrêmes dans le futur alors que les villes sont des milieux minéraux et imperméables, et que les sols auront toujours plus de mal à absorber le trop-plein associé aux précipitations», relève la professeure. Avant d'ajouter, que les toitures ne vont pas suffire à elles seules mais qu'il faut absolument les intégrer dans une trame composée d'espaces verts au sol et de façades végétalisées.

Encore méconnus du grand public, ces toits inspirent parfois un peu de défiance. Proposer ainsi des exemples concrets, visibles par tout un chacun sur le site de Bluefactory, vise aussi à contribuer à informer la population. Un outil pédagogique pour l'extérieur mais aussi pour les étudiants. Ces toitures tests pourraient aussi servir à de futurs projets de recherche. «Il est aussi démontré aujourd'hui qu'une toiture végétalisée bien conçue augmente la durée de vie d'un toit», note Joëlle Goyette Pernot. »